



Tiphaine Raffier place le spectateur face à lui-même



La passionnante et déconcertante création
de la dramaturge s'inspire des œuvres
de miséricorde que doit suivre un chrétien

« La Réponse
des hommes »,
au Théâtre
de l'Idéal,
à Tourcoing,
en juillet 2020.

SIMON GOSSELIN





THÉÂTRE

Entre mère, ça entre dans la tête et ça peut faire mal. Prenez cette jeune femme, là, sur le plateau de *La Réponse des hommes*, la nouvelle création de Tiphaine Raffier présentée au théâtre Nanterre-Amandiers. Elle fait un cauchemar : on lui vrille une couronne de fleurs autour du crâne – douleur affreuse –, puis on l’entraîne dans la sarabande d’autres mères. Elle devrait être heureuse, lui dit-on. Elle ne peut pas, elle n’arrive pas à s’occuper de son bébé, une petite fille avec qui on la retrouve dans une unité hospitalière chargée d’aider les mères comme elle, envahies par une naissance qui leur donne le sentiment d’être privées de leur identité.

Cette scène ouvre les trois heures passionnantes et déconcertantes d’un spectacle que l’on pourrait résumer par une question : comment faire le bien ? Tiphaine Raffier en cherche la réponse des hommes aujourd’hui, en partant des œuvres de miséricorde – les préceptes que doit suivre un chrétien. Il y en a quatorze, sept corporelles (donner à manger aux affamés ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir ceux qui sont nus ; accueillir les pèlerins ;

assister les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts) et sept spirituelles (conseiller ceux qui sont dans le doute ; enseigner les ignorants ; avertir les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes ennuyeuses ; prier Dieu pour les vivants et pour les morts). En 2016, le pape François en a ajouté une quinzième, sauvegarder la création.

Empathie et compassion

Tiphaine Raffier a choisi de mettre en scène neuf œuvres de miséricorde. Pas dans un but religieux. Ce n’est pas son propos. Elle s’inscrit dans la lignée, ou plutôt en miroir, de la démarche du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski (1941-1996) et de son *Décalogue* (1988), inspiré par les dix commandements, qui est l’une de ses grandes références. Tiphaine Raffier en a d’autres, mais elle a surtout une façon bien à elle de voir les choses, et de faire du théâtre. Agée de 36 ans, elle a joué avec Julien Gosselin et Frank Castorf, et signé trois spectacles, dont *France-fantôme*, une formidable pièce de science-fiction qui lui a valu la reconnaissance, en 2017.

Initialement, et si le coronavirus n’avait pas bousculé son agenda,



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 18 janvier 2022 P.26

Journalistes : BRIGITTE

SALINO

Nombre de mots : 918

La Réponse des hommes devait être créé au Festival d'Avignon, un endroit où les œuvres de miséricorde ont une résonance particulière, à l'ombre des papes. L'étymologie de miséricorde repose sur « avoir pitié » et « cœur ». Tiphaine Raffier s'en tient là.

Le spectacle qu'elle a écrit et mis en scène porte sur l'empathie et la compassion, les dilemmes moraux et éthiques qu'elles soulèvent. Il le fait sous la forme de variations sur neuf œuvres : chacune est incarnée, et non illustrée, puisque nous sommes au théâtre, par une histoire. Voici Diego, qui vit sous dialyse, dans l'attente d'une greffe de rein. Voici Judith, qui travaille dans l'humanitaire et se demande « *qui sauver quand on ne peut pas sauver tout le monde ?* » Voici une famille où l'on s'offre des cadeaux anony-

mes, dont l'un contient un secret. Voici le soldat Martial, accusé d'avoir cyberharcelé le soldat Nicolas, qui s'est suicidé. Voici Cyprien, visiteur de prison...

Voici un mur gris avec une porte de local technique : le décor, mur de la honte et de l'aveu, où sont projetées des séquences filmées (trop, en début de spectacle). Les titres des neuf miséricordes s'inscrivent sur le mur, comme autant de chapitres à la fois indépendants les uns des autres et réunis par des liens souterrains. Presque tous sont interrompus par une sirène stridente qui signale l'intervention d'un groupe d'activistes. On ne les voit pas, mais ils laissent des affiches, toujours les mêmes : une pyramide fractale avec l'inscription « *Nous sommes désolés* ». De quoi ? Pourquoi ? On le saura, mais à la fin du spectacle, qui

Les miséricordes sont à la fois indépendantes les unes des autres et réunies par des liens souterrains

nous téléporte dans un monde futur, où les œuvres de miséricorde renvoient à une humanité qui a disparu.

La Réponse des hommes est un spectacle dense. Il aurait gagné en fluidité si Tiphaine Raffier n'avait pas cherché à trop embrasser. On peut s'y perdre, mais il a une grande et rare vertu : il met le spectateur face à lui-même, dans l'inconfort salutaire qui invite

à penser contre soi. Cela tient évidemment à la qualité de l'écriture, de la mise en scène et du jeu : dix comédiens, tous excellents, c'est une bénédiction. Et puis il y a la musique d'Othman Louati et celle de l'ensemble Miroirs étendus, qui font entendre la grâce et l'effroi. La douleur et le chant du monde. ■

BRIGITTE SALINO

La Réponse des hommes, de et mis en scène par Tiphaine Raffier. Avec Sharif Andoura, Salvatore Cataldo, Eric Challier, Teddy Chawa, François Godart, Camille Lucas, Edith Mérieau, Judith Morisseau, Catherine Morlot, Adrien Rouyard, et les musiciens de l'ensemble Miroirs étendus. Théâtre Nanterre-Amandiers, à Nanterre (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-46-14-70-00. De 5 € à 30 €. Durée : 3h 20. Jusqu'au 28 janvier.



CULTURE/

«La Réponse des hommes», rémission impossible?

Portée par d'excellents comédiens, la pièce de Tiphaine Raffier sonde la subtile mécanique de l'absolution.

Et interroge : à partir de quel point cesse-t-on de pardonner aux autres ?

Qu'est-ce que la miséricorde? A la lecture des dictionnaires, c'est «*la compassion pour la misère d'autrui [...] la générosité entraînant le pardon, l'indulgence pour un coupable, un vaincu*». Sur la scène du théâtre Nanterre-Amandiers, *la Réponse des hommes*, de la dramaturge et metteuse en scène Tiphaine Raffier, entrelace neuf histoires de miséricorde, sautant d'un tribunal à une soirée de Noël, d'une conférence musicologique à une prison, de la reconstitution d'un fait divers au cauchemar d'une entrée dans la mort. De la même manière que le spectacle évoque les six barreaux de l'échelle des douleurs qui conduit de la tonalité musicale la plus harmonieuse à l'atonalité la moins réglée, il nous bringuebale dans les différents niveaux de gris de la culpabilité et de l'horreur, comme pour éprouver notre propre capacité à l'empathie puis au pardon. Accueillir l'innommable

présenté sous nos yeux, l'accepter peut-être en notre for intérieur – à partir de quel degré de monstruosité ne pouvons-nous plus pardonner?

Issue de secours. Tout n'est pas plombant sur ce plateau nu, loin de là, rien n'y est moralisateur, et la première partie du spectacle évoque davantage la distance que la culpabilité. Il y a cette femme qui vient d'accoucher et se découvre incapable de nourrir son enfant, voire de s'en occuper. Elle qui bosse pour le Programme alimentaire mondial se soucie davantage de la perte d'une cargaison de 21 tonnes larguée dans une nature lointaine que de la chair de sa chair sous ses yeux à qui elle est impuissante à donner une goutte de lait. Il y a aussi ce danseur, Diego, qui attend une greffe de rein, vit sous dialyse, fuit dans la virtualité des vidéos du Net (de Fred Astaire, mais aussi «*d'un tout autre genre*») et dont le corps

n'est plus considéré que comme une suite d'organes – que par instants trois pas de danse illuminent.

Il y a enfin ce réveillon très joyeux durant lequel une famille s'échange des cadeaux et s'entre-déchire. Sans violence irrémédiable, mais sans vouloir non plus savoir ce que contient l'enveloppe où une main anonyme a consigné les secrets, certainement inavouables, du patriarcat. On assiste à tout cela depuis les gradins assez fournis des Amandiers, ne sachant pas trop où l'on va, ni à quoi sert cette issue de secours à 4 mètres du sol qu'aucun escalier ne relie. Puis le fil de la miséricorde se fait plus fin.

Pour avancer dans son propos, Tiphaine Raffier pose une structure écartelée sur laquelle s'appuyer et qui lui sert à relier ses histoires : l'échelle des degrés de douleur en musique, donc, mais aussi les Œuvres de miséricorde tirées des évangiles qu'elle utilise pour

l'intitulé et la teneur de ses histoires («donner à manger aux affamés», «vêtir ceux qui sont nus», «visiter les prisonniers»...), le tableau du Caravage qui les représente ainsi qu'une lointaine inspiration venue du *Décalogue* de Krzysztof Kieslowski. La metteuse en scène déploie aussi, en droite ligne du théâtre de Julien Gosselin – avec qui elle a travaillé – ou de Cyril Teste, une écriture scénique et filmique partagée, vidéo et plateau coexistant sans que jamais l'un ne domine l'autre, et sans courir non plus derrière des prouesses performatives du type «tu me vois sur scène mais en réalité je suis à l'autre bout de la ville».

En guise de prouesse, Raffier s'entoure surtout d'une troupe formidable, à sa main, composée de comédiens qui pour la plupart suivent son parcours depuis quelques années (*Dans le nom, France-Fantôme*). Sans rechercher la palme des honneurs ou de la miséricorde, les interprétations de Sharif Andoura, Teddy Chawa et Edith Mérieau saisissent par leur ambivalence, les interprètes devenant maîtres des clefs qui nous conduisent dans un dédale de murailles poisseuses derrière les portes les plus secrètes.

Faille. Qu'y a-t-il, qui y a-t-il, derrière ces portes que le pardon se doit d'ouvrir? Des pédophiles. La seconde partie assène des témoignages livrés de façon brute, face caméra, d'hommes ayant abusé d'enfants, faisant partie de leurs familles ou non, que le spectateur, en même temps qu'une équipe de psychiatres, se prend pleine face. La qualité de l'interprétation réduit le trait, jamais le public ne se sent prisonnier de ficelles grossières l'emprisonnant dans un devoir de juger. Propulsé au milieu de la faille qui sépare accueillir et accepter, tiraillé par le dilemme de voir ou ne pas voir ce qui se passe sous ses yeux – et qui résonne avec le système d'écri-

ture vidéo –, il écoute autant les paroles des criminels que ses propres arguments, issus de son échelle personnelle du tolérable.

Qui pardonnera-t-on? Pourquoi? Et se pardonnera-t-on soi-même? Car une autre des structures bricolées par Tiphaine Raffier nous place aussi, tous, dans le monde des coupables: chaque histoire est ponctuée de l'apparition de tracts ou d'une affiche «*Nous sommes désolés*», que l'on apprendra à la fin du spectacle, une fois que la Terre ne sera (presque) plus, provenir d'un groupe d'activistes écolo du XXI^e siècle. La dernière des miséricordes se glisse en notre pardon d'avoir tout abîmé par notre simple présence. Étonnamment, la manœuvre n'est ni accablante ni édifiante, car avant de parvenir à ce constat, «*Nous sommes désolés*», il reste à l'humanité, aujourd'hui et en bonne intelligence, un bout de chemin à faire sans peut-être avoir à se pardonner. La réponse des hommes réside autant dans ce qu'elle juge des autres que dans ce qu'on attend d'elle pour éviter le carnage.

GUILLAUME TION

LA RÉPONSE DES HOMMES

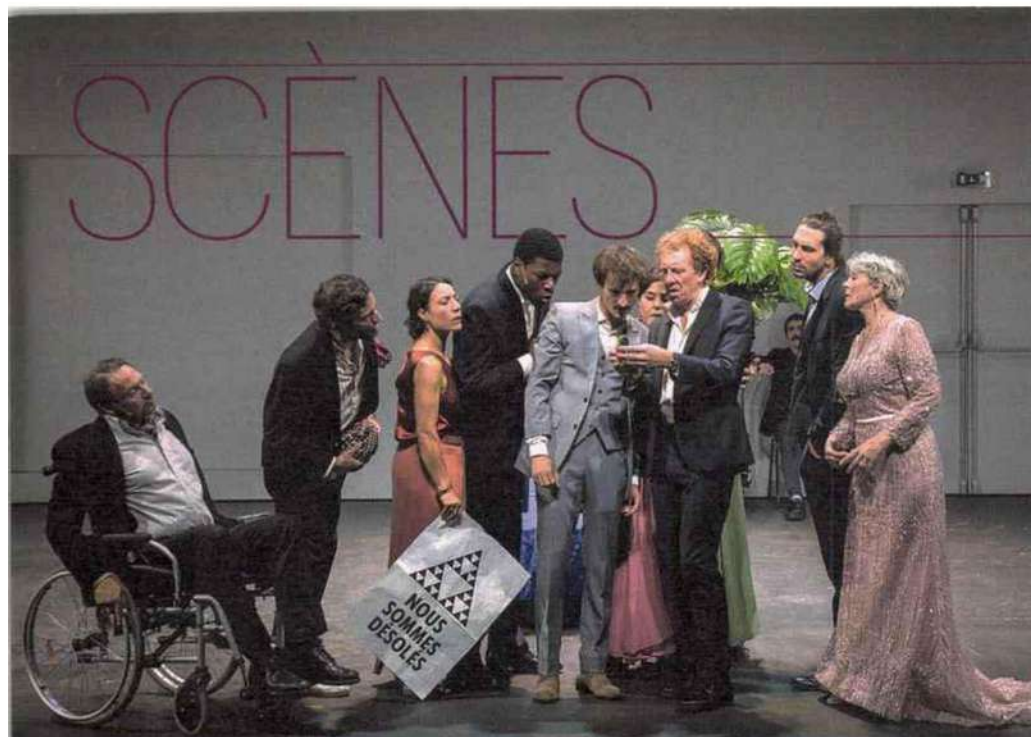
écrit et mis en scène par

TIPHAINÉ RAFFIER

Jusqu'au 28 janvier au théâtre
Nanterre-Amandiers.



Pour *la Réponse des hommes*, Tiphaine Raffier s'est entourée d'une troupe formidable. PHOTO SIMON GOSSELIN



LA RÉPONSE DES HOMMES

THÉÂTRE
TIPHAINÉ RAFFIER

S'inspirant des «œuvres de miséricorde» de saint Matthieu, Tiphaine Raffier offre une série de tableaux tout à la fois étranges, humains et musicaux.

TT
Tiphaine Raffier, autrice et metteuse en scène, sait prendre le public par la main quand elle explore, trois heures durant, l'écheveau des situations humaines, s'intéressant dans *La Réponse des hommes* au mécanisme des choix individuels. Sa palette est large, du blanc au noir, de la bonté à la méchanceté ou de l'empathie au rejet; sa démarche, originale dans le jeune théâtre d'aujourd'hui. Car elle affronte sur scène la question éthique en s'inspirant des «œuvres de miséricorde» établies par l'évangéliste saint Matthieu.

Son spectacle évalue les injonctions de prendre soin de notre prochain à l'aune de nos turpitudes contemporaines.

Une dizaine de tableaux s'y répondent par de subtils ricochets et mettent en scène, successivement, la salariée d'une ONG franchement démunie face à sa propre maternité, un jeune malade du rein en attente de greffe, un soldat accusé de maltraitance, ou un brillant musicologue suivi par son frère psychiatre dans le cadre d'un protocole peu conforme. Ces situations, plausibles, permettent d'illustrer – tout en les mettant rude-

Danse, jeu, vidéo... tous les genres artistiques sont convoqués pour illustrer les fameuses paraboles.

ment à l'épreuve – les fameuses paraboles chrétiennes, qu'elles soient concrètes («nourrir les affamés») ou spirituelles («ensevelir les morts»).

Tiphaine Raffier réussit ici son ambitieux pari en affirmant son style. Elle s'empare avec gourmandise des dispositifs scéniques, convoque tous les genres artistiques (deux de ses interprètes sont aussi danseurs, dont l'émouvant Pep Garrigues) et use (mais pas trop) d'images filmées en direct comme son complice Julien Goselin, à l'aventure duquel elle a aussi contribué. La musique, grâce à l'Ensemble Miroirs étendus, présent sur scène, donne toute la profondeur au personnage du musicologue subtilement interprété par Sharif Andoura.

Subsistent, à la fin de la représentation, des images puissantes à méditer où l'inconscient a brillé par éclats, telle cette femme «à la couronne de fleurs vissée sur la tête». Tiphaine Raffier avait tissé ses premiers spectacles d'une certaine étrangeté (en 2017, *France Fantôme* s'interrogeait sur la puissance des datas dans une société intégralement contrôlée). Ce dernier opus n'échappe pas à cette influence où règne un soupçon de science-fiction... sans doute superfétatoire dans une œuvre déjà si forte et si prégnante.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 3h20 avec entracte | Du 17 au 19 déc. à Marseille (13), tél. : 04 91 54 70; du 6 au 28 jan. à Nanterre-Amandiers (92), tél. : 01 46 14 70 00; et du 3 février au 9 avril à Villeurbanne, Lorient, Saint-Étienne, Toulouse, Tours, Valenciennes, Vire et Lille.



Arts & Scènes

Avec “La Réponse des hommes”, Tiphaine Raffier franchit un nouveau cap

par Igor Hansen-Love
Publié le 14 janvier 2022 à 15h02
Mis à jour le 14 janvier 2022 à 15h02



↑
“La réponse des hommes” de Tiphaine Raffier © Simon Gosselin

Dans sa quatrième pièce, la jeune autrice et metteuse en scène illustre les “Œuvres de Miséricorde” avec neuf histoires percutantes pour ausculter nos principes moraux.

Il faudra du temps pour prendre la mesure de la beauté et de l’intelligence du dernier spectacle de Tiphaine Raffier. Au lendemain de la représentation, les questions, les images et les moments de théâtre qui la veille nous traversaient continuent de se bousculer dans nos esprits : *La Réponse des hommes* nous accompagnera longtemps.

On savait la jeune metteuse en scène, repérée dans la troupe de Julien Gosselin, inspirée. Avec *Dans le nom* et *France Fantôme*, elle s’emparait des genres (le thriller et la SF) pour monter un théâtre noir, travaillé par des enjeux anthropologiques : les mécanismes du don, de la dette et du sacrifice l’obsédaient. On la découvre moraliste, doublée d’une nouvelliste hors pair.

Neuf histoires à découvrir

Cette longue pièce fragmentée (3 h 20) est composée à partir des *Œuvres de Miséricorde* de l’Évangile selon Matthieu ; autant de commandements que le chrétien doit suivre pour racheter ses fautes (donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers...). L’autrice en a tiré neuf fictions pour ausculter nos vertus, nos principes moraux et notre capacité au pardon.

C'est une militante, passionnée par son travail, qui dédie sa vie au programme alimentaire mondial, mais ne parvient pas à aimer son enfant de trois mois ; c'est une visiteuse de prison, altruiste jusqu'au bout des ongles, qui va se retourner contre sa sœur quand celle-ci n'a plus besoin d'elle ; c'est un jeune homme, dont la vie est mise en danger, qui espère la mort de son prochain pour obtenir un nouveau rein...

Il y a toujours la noblesse de l'âme et le revers de la médaille, qui surgit là où l'on ne l'attend pas. Réalistes, âpres et contées avec un humour mordant, ces histoires très différentes les unes des autres sont écrites à l'os et tendues, comme des nouvelles, par des chutes redoutables. L'autrice montre et ne juge jamais ; la miséricorde, de toute façon, n'est pas un projet humain. "*Voilà ce dont je suis capable*", nous disent ces personnages violemment écartelés : le meilleur comme le pire, le meilleur parce que le pire.

Une pièce à ne pas manquer

Sur le plateau, la qualité de jeu et de mise en scène transcende le simple exercice de style. Comme chez Julien Gosselin, certaines séquences sont filmées en direct, caméra à l'épaule, et projetées en fond de scène. Souvent, les échanges fusent avec intensité, mais sont toujours compensés par un minimalisme bienvenu. Tiphaine Raffier orchestre ses émotions avec une étonnante délicatesse.

La danse et surtout la musique, jouées au bord du plateau, prennent le relais d'une réflexion qui pourrait devenir trop théorique (en passant, on se souviendra longtemps de ce cours de musicologie dispensé par un prof au passé trouble ; sans doute l'une des plus belles scènes de la pièce). Encensons enfin ces dix comédiens qui font tous preuve d'un magnétisme et d'une polyvalence remarquables. Initialement créée pour le festival d'Avignon en 2020, bousculée par le Covid-19 pendant plus d'un an, cette pièce magnifique est l'une des meilleures raisons de revenir dans des théâtres trop vides.

Profitons-en.

La Réponse des hommes, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier, avec François Godart, Édith Merieau, Judith Morisseau, Camille Lucas, Sharif Andoura, Catherine Morlot, Adrien Rouyard, Eric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues. Jusqu'au 28 janvier, Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national (Nanterre), en coréalisation avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Et en tournée du 3 au 12 février au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, du 23 au 24 février au Centre dramatique national de Lorient, du 9 au 11 mars au Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse, du 16 au 19 mars au Théâtre Olympia, Centre dramatique national de Tours, du 24 au 25 mars au Phénix, Scène nationale de Valenciennes, le 31 mars au Préau, Centre dramatique national de Vire, du 6 au 9 avril au Théâtre du Nord, Centre dramatique national Lille-Tourcoing.



© Simon Gosselin

Critiques Théâtre

La Réponse des hommes

S'inspirant des Œuvres de miséricorde, ces actions charitables que doivent mener les chrétiens, Tiphaine Raffier détraque la mécanique simpliste de nos boussoles morales. Sur fond de crise écosystémique, *La Réponse des hommes* multiplie les dilemmes, brouille les distinctions entre bourreaux et victimes et renvoie les spectateurs à leurs propres ambiguïtés.

Par Ainhoa Jean-Calmettes
publié le 14 janv. 2022



Du monde de Tiphaine Raffier, Dieu s'est absenté. Lettres blanches sur fond noir, les préceptes des Œuvres de miséricorde ont beau s'afficher successivement en fond de scène pour scander la progression de l'intrigue, ils ne font que redoubler l'éclat de la disparition divine. Les hommes, ici, sont seuls et en peine. Qu'ils s'appellent Diego, Julia, Madame Sana ou Simon, ils sont tous en proie à d'impossibles choix, perdus de contradictions et de doutes, coupables et pourtant innocents. Cela importe-t-il ? Il n'y aura pas de récompense pour les justes et les assassins aussi seront sauvés. « *Dieu absent, c'est la fatalité qui devient l'organe de la rétribution* », écrivait la philosophe Rachel Bepaloff à propos du monde homérique. Il en est de même du monde de Tiphaine Raffier : confié tantôt à la roulette russe du destin, tantôt à l'arbitraire humaine, le concept de justice devient caduc. Seulement, il faut bien tenter de vivre. Et c'est à éclairer quelques-unes de ces tentatives que *La Réponse des hommes* s'attelle, les baignant dans un clair-obscur à faire pâlir Le Caravage lui-même.

VOIR LE SITE

[du théâtre Nanterre-Amandiers](#)
[du Théâtre de l'Odéon](#)



Très vite, et malgré son sous-titre – « Variations sur neuf Œuvres de miséricorde » – la quatrième création de la metteuse en scène s'avère bien plus qu'une suite de tableaux illustrant, les unes après les autres, quelques-unes de ces actions charitables. D'abord parce que les fragments de vie qui nous sont successivement présentés n'ont rien de l'illustration, aussi symboliques et poussés à l'extrême soient-ils. Comme pour mettre en garde

contre l'interprétation littérale des textes sacrés, ces instants cruciaux entretiennent des rapports flottants avec les commandements divins. Qui est-il vraiment, cet étranger que nous avons devoir d'accueillir ? Le réfugié syrien perdu dans le purgatoire d'un camp de fortune, répond Tiphaine Raffier. Ce nouveau-né qu'une mère souffrant de dépression post-partum ne parvient pas à rencontrer aussi, complète-t-elle. Jusqu'au vertige, la metteuse en scène désamorce les évidences et creuse les ambivalences du geste trop rapidement présenté comme juste. Que veut dire prier pour les morts si c'est dans l'espoir égoïste d'être élu pour une greffe de rein ? Doit-on assister les malades s'ils sont pédophiles ? D'un jeu de famille faussement innocent à une salle d'audience où l'accusé est indissociablement bourreau et victime, les univers à travers lesquels la metteuse en scène nous balade deviennent des expériences de pensée. « *l'ambiguïté est érigée en système* » et la vérité des êtres ne cesse de se dérober. La résolution viendra-t-elle ? Il revient au spectateur de se mettre au travail.

La violence du silence

Trois heures durant, *La Réponse des hommes* joue une partition presque exhaustive de ce que le monde compte de violences. On traverse une guerre et une prison, assiste à un assassinat et un suicide ; des secrets de famille restent tus quand des patients en unité psychiatrique racontent, face caméra, le modus operandi de leurs agressions sexuelles sur mineur. Il y a presque quelque chose du miracle à ce qu'autant de choses soient dites sans que jamais la pièce ne devienne bavarde ou pontifiante. La justesse des comédiens y est pour beaucoup. Toujours avec la même précision, ils glissent d'un rôle à l'autre, capables de danser comme Fred Astaire, de badiner en famille, d'hurler de peur face caméra ou de laisser traîner le sourire le plus terrible en racontant par le menu les détails de leurs crimes sexuels.

Mais il faut aussi l'écrire noir sur blanc : Tiphaine Raffier est une très grande auteure de théâtre. Le texte qu'elle tisse ne se compose pas seulement de mots d'une clarté éblouissante, mais aussi de mouvements, de musique comme de corps – tantôt empêtrés, tantôt libres – d'espaces encastrés qui transpirent la claustrophobie, d'images et de lumières. Si l'auteure prend un malin plaisir à faire jouer les signes les uns contre les autres et à glisser de légers bugs dans sa machine si bien huilée, c'est encore le silence et le temps qu'elle manie le mieux. Privilégiant le trouble, les « gros mots » se font attendre ou restent en suspens. Quant à la narration, sidérante d'intelligence, elle avance moins par fragments que par glissements et ressacs, tissant des effets d'échos entre les histoires, revenant sur ses pas, ou cachant ça et là des indices pour la résolution finale.



Si elle apporte quelques réponses, cette dernière reste pourtant précaire. Les références lancinantes à la crise écosystémique quittent le régime du sous-entendu pour nous exploser au visage mais une ultime question ne sera pas tranchée : le monde court-il à sa perte parce que les œuvres de miséricorde ont été oubliées, ou parce qu'à trop croire en leur capacité à rendre justice, les hommes ont fini par se prendre pour Dieu ? La catastrophe est pavée de bonnes intentions. Reste à savoir si le pardon et l'empathie ont vraiment le pouvoir de tracer un chemin plus lumineux pour les jours à venir.

crédits photo : Simon Gosselin

> **La Réponse des hommes de Tiphaine Raffier**, du 6 au 28 janvier au Théâtre Nanterre-Amandiers, avec l'Odéon, Théâtre de l'Europe ; du 3 au 12 février au TNP, Villeurbanne ; les 23 et 24 février au CDN de Lorient ; du 2 au 4 mars à la Comédie de Saint-Étienne ; du 9 au 11 mars au Théâtre de la Cité, Toulouse ; du 16 au 19 mars au Théâtre Olympia, Tours ; les 24 et 25 mars au Phénix, Valenciennes, le 31 mars au Préau, CDN de Vire ; du 6 au 9 avril au Théâtre du Nord, Lille

CULTURE

L'humanité face à un sombre miroir



Une pièce qui déstabilise en pointant les contradictions peu avouables de la société contemporaine. Simon Gosselin

— Dans *La Réponse des Hommes*, Tiphaine Raffier confronte les Œuvres de miséricorde aux affres du monde contemporain.

— Sa pièce ambitieuse et polymorphe met le spectateur devant sa propre conduite.

La Réponse des Hommes

Au théâtre *Nanterre-Amandiers*
jusqu'au 28 janvier (1)

À intervalle régulier, une dissonance stridente vient hurler aux oreilles du spectateur. Il sursaute une fois, deux ou trois encore peut-être, puis semble s'accoutumer à l'irruption régulière de cette alarme incendie. Sur le plateau, les personnages ne semblent pas davantage s'en émouvoir. Quelque part, un feu couve et le monde semble poursuivre sa course convulsive comme si de rien n'était. Quand les protagonistes voudront emprunter les issues de secours, pourtant signalées dès le début, il sera trop tard.

Tiphaine Raffier appartient à cette jeune génération de metteurs en scène « *qui n'ont pas froid aux yeux* », résume le dossier de présentation de *La Réponse des*

Hommes. A découvrir cette pièce fleuve de 3 h 20, miraculeusement rescapée des maints aléas entraînés par la pandémie – annulation

Tiphaine Raffier s'impose en auscultatrice affûtée des ambiguïtés intimes.

du Festival d'Avignon 2020, puis de la tournée 2021 –, on se dit que l'expression est plutôt bien choisie. L'artiste trentenaire, qui signe ici son quatrième spectacle, assurant à la fois le texte et la mise en scène, s'est lancée dans l'entreprise ambitieuse de confronter quelques-unes des Œuvres de miséricorde, proposées dans l'Évangile selon saint Matthieu, aux réalités d'un monde contemporain en perdition. « *Accueillir les étrangers, nourrir les affamés, visiter les prisonniers, prier pour les vivants et les morts* », comptent parmi les préceptes examinés à l'aune de courtes pièces enchâssées les unes dans les autres. Le propos est sombre, c'est en vain qu'on y cherchera la lumière, mais

passionnant en ce qu'il explore les sables mouvants entre le bien et le mal. Deux notions aux frontières toujours plus brouillées qu'il pourrait n'y paraître. Que penser de cette femme incapable de donner de l'amour à son propre enfant mais qui n'hésitera pas à risquer sa vie pour secourir les populations meurtries par la guerre ? *La Réponse des Hommes* se faufile précisément dans cet interstice dont elle décrit brillamment les contradictions généralement peu avouables. Sans concessions ni même un soupçon d'indulgence, qui, reconnaissons-le, eût été bienvenu, la fiction théâtrale place le public face à un miroir intime, le poussant sans cesse à interroger sa propre ligne de conduite, les principes guidant sa vie et ses choix.

Tandis que les histoires se succèdent sous ses yeux, le spectateur se trouve, au fond de son âme, contraint à un âpre tête-à-tête avec lui-même. Difficile de ne pas se troubler devant ce mari aimant qui défend sa femme alcoolique mais préférera lui concéder une bouteille de gin plutôt que de voir divulgué

un secret le concernant, ou cette jeune femme, modèle de charité et de don de soi, qui ne supportera pas le bonheur recouvré d'une de ses protégées.

Tiphaine Raffier s'impose en auctratrice affûtée des ambiguïtés intimes et la vaste fresque qu'elle compose par fragments ne laisse pas indifférent. Bien au contraire, on est saisi par l'intensité réflexive de cette écriture dense, coupable peut-être de trop se mirer dans sa propre intelligence. Le texte (et cer-

repères

Une inspiration biblique

Qu'ont fait les hommes des enseignements du Christ ? C'est en substance la question que pose frontalement Tiphaine Raffier dans son spectacle.

Elle s'appuie sur quelques-unes des Œuvres de miséricorde listées par l'Église. Elles sont au nombre de quatorze (sept corporelles et sept spirituelles),

taines séquences) aurait certainement mérité d'être un brin resserré même si la distribution – Sharif Andoura, Édith Mérieau, Eric Challier, Judith Morisseau, Catherine Morlot, pour ne citer qu'eux – accompagnée de quatre musiciens, tout aussi talentueux, parvient à dompter les longueurs avec une énergie éclatante.

Dès les premiers instants, le public est précipité au milieu d'un cauchemar épouvantable. Prémices d'une atmosphère qui demeure

reprises notamment de l'Évangile selon saint Matthieu. Il s'agit de gestes ou d'attitudes à mettre en pratique dans la vie de chacun.

Parmi celles-ci : accueillir les étrangers, nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, visiter les prisonniers, vêtir ceux qui sont nus, ensevelir les morts ou encore, prier pour les vivants et les morts, sauvegarder la création ont inspiré *La Réponse des Hommes*.

tout au long de la pièce, le malaise toujours en embuscade derrière les thèmes abordés (la guerre, la maladie, la pédophilie entre autres) accentué par une recherche formelle protéiforme. La mise en scène étrange et emphatique, à la mesure du chantier que l'autrice s'est imposée, arpente les possibilités offertes par la danse, les ruptures de rythme, d'ambiance et surtout un usage très présent de la vidéo, qui joue constamment des échelles de proximité avec les comédiens. Au fil de sa variation sur les Œuvres de miséricorde, Tiphaine Raffier, malgré le titre qu'elle donne à sa pièce, n'apporte pas de réponse, mais ouvre le champ d'une réflexion aussi terrifiante que, espérons-le, bénéfique.

Marie-Valentine Chaudon

*(1) Rens. : nanterre-amandiers.com.
En tournée : du 3 au 12 février à Villeurbanne, les 23 et 24 février à Lorient, du 2 au 4 mars à Saint-Étienne, du 9 au 11 mars à Toulouse, du 16 au 19 mars et du 6 au 9 avril à Tours, les 24 et 25 mars à Valenciennes, le 31 mars à Vire.*



Grand Paris

Face au vertige de l'existence

THÉÂTRE Dans « La Réponse des hommes », Tiphaine Raffier déploie une réflexion captivante sur la compassion et l'empathie

Créée devant un public de professionnels en décembre 2020 au Théâtre du Nord – à défaut de pouvoir exister au Festival d'Avignon 2020, annulé – *La Réponse des hommes* est le quatrième spectacle de Tiphaine Raffier, joué jusqu'à fin janvier aux Amandiers de Nanterre. La metteuse en scène de ce spectacle total est une touche-à-tout, également dramaturge, comédienne, auteure et réalisatrice. Son théâtre n'est pas sans lien avec celui de Julien Gosselin, qui l'a dirigée dans *Les Particules élémentaires* et dans *2666*. À grand renfort de vidéos et de décors contemporains épurés, il convoque des images qui pourraient presque être celles d'une série ou d'un film d'aujourd'hui, et qui sont le fruit d'une scénographie à la fois fluide, ambitieuse et plaisante.

Sur le plateau de *La Réponse des hommes*, voici dix comédiens – Catherine Morlot, Camille Lucas, Judith Morisseau, Sharif Andoura, Éric Challier, Teddy Chawa... –,

quatre musiciens, sept techniciens vidéo et son. Avec ce collectif de choc, Tiphaine Raffier nous plonge dans un dispositif où d'entrée de jeu s'impose une sensation de vertige, de résonance, de dédoublement.

Dès la première scène, pensée en forme de cauchemar aux confins de la danse macabre, on est saisi. La rêveuse enfiévrée est une jeune mère en grande difficulté : elle ne se relie pas au bébé qu'elle vient de mettre au monde, elle n'arrive même pas à le toucher. Qui doit-on sauver, la mère dépressive ou l'enfant innocent ? Cette question n'est que la première de toute une série au gré d'histoires et de tableaux tous très différents les uns des autres. Tous interpellent l'humain dans son examen de ce qui est juste, de ce qui ne l'est pas, de ce que la morale dispute aux sentiments.

Nos réactions les moins glorieuses ne sont pas les moins humaines. Il est ici question de venir en aide aux migrants, de rendre visite aux prisonniers, d'enseigner, de transmettre, de sauvegarder ce qui peut l'être. Dans un monde en perdition touchant déjà à sa fin, quelle est la responsabilité de l'humble mortel ? Au fil de ces scènes, c'est la menace nucléaire qui rôde, l'intelligence des pédocriminels qui pose question, les désastres écologiques et humanitaires qui résonnent.





« La Réponse des hommes » se joue jusqu'à fin janvier aux Amandiers de Nanterre. SIMON GOSSELIN

Tiphaine Raffier est partie des œuvres de miséricorde décrites dans l'Évangile selon saint Matthieu – comme donner à manger aux affamés, offrir à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, assister les malades, etc. – pour construire son spectacle. Elle fait aussi référence à une fameuse suite de films, *Le Décalogue* de Krzysztof Kieslowski, où il est aussi question de miséricorde, d'éthique, de bien, d'empathie.

Avec sérieux, parfois presque trop mais c'est captivant, la mise en scène et les dialogues passent avec une agilité réjouissante d'un mode à l'autre : du rêve à la réa-

La mise en scène et les dialogues passent du rêve à la réalité, de la terreur à la menace diffuse

lité, de la terreur immédiate à la menace diffuse plus globale, de la splendeur consolatrice de l'art baroque à l'angoisse dystopique.

Pourquoi le bien, quand tout paraît déjà promis aux ténèbres ? Les émotions des personnages s'additionnent, s'enchevêtrent dans une sensation de tourbillon, on passe sans crier gare de l'harmonie à la dissonance, de l'expérience à l'analyse. Ainsi va l'humanité confinée dans le doute originel, misère qui n'exclut pas la grandeur. ●

ALEXIS CAMPION

« La Réponse des hommes », au Théâtre Nanterre-Amandiers (92) jusqu'au 28 janvier, puis en tournée à Villeurbanne, Lorient, Saint-Étienne, Toulouse, Tours, Valenciennes, Vire et Lille.



THÉÂTRE

Splendeurs et misères de l'humanité – sur *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier

Par [Ysé Sorel](#)

JOURNALISTE ET CRITIQUE

Accueillir les étrangers, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les prisonniers, assister les malades : dans *La réponse des Hommes*, Tiphaine Raffier prend pour point de départ les œuvres de bienfaisance que se devrait d'accomplir chaque chrétien... En résultent neuf tableaux qui tendent un miroir aux situations extrêmes auxquelles nous pouvons nous trouver acculés, aux dilemmes moraux que nous devons trancher et qui mettent à l'épreuve notre humanité.

mail

Cela commence tambour battant : les blouses blanches s'agitent, puis laissent place à des costumes folkloriques éclairés par des flammes, tandis que des chants archaïques s'élèvent, puissants – de quelle cérémonie, de quel rituel sommes-nous les témoins mis sous tension ?

Tout va très vite : une couronne de fleurs est vissée sur la tête d'une femme, elle se débat, l'étoupe se resserre, la femme crie, du sang dégouline, et les fleurs se font épines, lui donnant l'allure d'une martyre femelle. Une femme plus âgée apparaît, grimaçante, elle-même coiffée de ce couvre-chef de torture ; elle cherche à la rassurer : ne t'inquiète pas ma chérie, tu vas voir, ça va cicatriser, et au bout de quelques années, on commence à s'y faire...



Peine perdue, la nouvelle couronnée ne semble pas reconfortée, le regard inquiet, front rouge, et on la comprend. La porte s'ouvre de nouveau, et cette bourrasque d'intensité s'y engouffre, disparaissant derrière le mur blanc qui clôture la scène. On souffle un peu, encore sur ses gardes – que va-t-on maintenant nous faire vivre après une telle entrée en matière ?

La Réponse des hommes renouvelle le théâtre de situations, un théâtre ajustant des situations-limites afin d'exprimer au mieux les enjeux du monde.

Les mots « Accueillir les étrangers » sont alors projetés, comme un titre ou un indice, avant de laisser place de nouveau à la vidéo. Mais cette fois les comédiens sont dérobés à notre vue, et nous sommes plongés par l'intermédiaire de la caméra dans une maternité reconstituée. La femme hurlant de douleur que nous avons quittée se tient désormais, sans couronne de fleurs, devant un psychiatre patibulaire à qui elle raconte le cauchemar auquel nous venons d'assister.

Nouvellement mère, elle confesse : elle n'arrive pas à considérer son enfant, cet étranger qu'elle a porté en son sein, à l'accueillir comme tout le monde s'attend à ce qu'elle le fasse. S'engage dès lors un jeu de regards avec le spectateur : alors que tous les soignants ne cherchent qu'à focaliser son attention sur cette vie nue entre ses bras, par des remèdes discutables (prendre des photos avec enfant, être filmée en train de le laver), son regard se fige inéluctablement face caméra, faisant de nous les témoins de sa détresse : tabou suprême, l'« amour maternel » lui est inconnu. Fin de partie et postpartum, elle porte la croix de la maternité et se sent incapable de prodiguer les soins nécessaires à son nourrisson.

Pourtant, nourrir les autres, et notamment les plus précaires, c'est son métier. Cette Madame Serra, comme elle est nommée, donne « à manger aux affamés », à des inconnus, au sein d'une ONG où elle est confrontée continuellement à des choix cornéliens – et où la perte d'une cargaison de 21 tonnes lui pèse encore sur la conscience. Dans un monologue un peu didactique, évoquant les survivants des films catastrophes, elle interroge alors : qui mérite d'être sauvé ? Toutes les vies se valent-elles ?

Accueillir les étrangers, Donner à boire aux assoiffés, Vêtir ceux qui sont nus, Visiter les prisonniers, Assister les malades. Ces préceptes chrétiens, miroir des Dix commandements, sont tirés des Œuvres de la miséricorde de Saint Matthieu, et se divisent entre œuvres « corporelles » et « spirituelles ». Tiphaine Raffier les prend comme titres et points de départ pour rythmer chacune des scènes qu'elle tisse admirablement. Elle sécularise certaines de ces règles morales pour les incarner dans des situations contemporaines, à la façon du cinéaste Krzysztof Kieślowski dans son *Décatalogue*, source d'inspiration assumée de la metteuse en scène.

La Réponse des hommes renouvelle ainsi le théâtre de *situations* tel que Sartre le revendiquait, à savoir un théâtre ajustant des situations-limites sans se préoccuper

de psychologisme, afin d'exprimer au mieux les enjeux du monde et d'entrer en résonance avec le public. Si le philosophe entendait montrer les frottements qu'impliquait la liberté, Tiphaine Raffier met en place de son côté autant de laboratoires pour nous confronter à des vertiges éthiques.

Sans s'encombrer d'une narration classique, elle s'attache tout de même à raconter des histoires, qui prennent la forme de neuf fictions tragi-comiques, portées par une ronde de dix comédiens formidables. D'aucuns lui reprocheraient une certaine superficialité dans cette accumulation de vignettes plus ou moins liées entre elles, mais c'est ce goût du risque, l'inventivité et la force de frappe répétées de chacune des séquences qui percutent. Le spectateur est comme invité dans un *white cube* scénique où, sans bouger, on lui propose de circuler de pièce en pièce pour sonder à chaque fois les splendeurs et misères humaines.

Opérant par cristallisation et constellation, l'autrice et metteuse en scène privilégie ainsi le lacunaire à l'exhaustif, les zones troubles aux lignes de partage rassurantes et déroutantes en s'attaquant à des sujets rarement mis en scène : le rejet de la maternité, la pédophilie, l'homosexualité dans l'armée, l'alcoolisme... Elle excelle surtout à créer des hiatus, à affermir les tensions, à démonter tout manichéisme : la vie du jeune Diego, survivant artificiellement grâce à une dialyse, est suspendue à une greffe de rein. Son attente est interminable, sa séparation amoureuse résulte de cette situation – tout pousse à la pitié.

Pourtant, Diego n'est pas exempt de « perversion » honteuse ; et malgré tout parfois il danse, il danse, un ange enfin léger et joyeux, porté par sa passion pour Fred Astaire... De même, alors qu'un psychiatre veut réaliser un documentaire fastidieux sur la pédophilie, un autre médecin se plaint : lui et son équipe prennent trop de place, utilisent trop d'argent pour des individus déviants qui ne le méritent pas, comprend-on à demi-mot. Autant de questionnements auxquels les hôpitaux ont été confrontés à leur façon dernièrement avec le tragique « tri des patients », ou encore l'exaspération provoquée par les malades du Covid non vaccinés en réanimation, faisant dire à certains qu'ils ne seraient pas dignes d'être soignés.

Mais, suivant l'éthique hyperbolique de Derrida^[1], n'y a-t-il, justement, de pardon, s'il y en a, que de l'impardonnable ? Seules des situations extrêmes nous acculent à des choix moraux, nous poussent vers nos limites, et *in fine* mettent à l'épreuve notre humanité ; il s'agit donc, à chaque fois, de faire l'impossible.

Tout cela nous renvoie à nos propres tergiversations. Entre sirène de la dissonance et signal pour nous maintenir en éveil, une alarme scande le spectacle. Un mystérieux groupe d'activistes, entre Act Up et Extinction Rebellion, entrent dans les tribunaux, les hôpitaux, les musées pour afficher leur tract lapidaire : NOUS SOMMES DÉSOLÉS, écrit sous un triangle de Sierpiński, une fractale obtenue à partir d'un triangle « plein » se divisant en plusieurs triangles pour former un nouveau triangle. Nous sommes désolées, de quoi, pour quoi ? Si le triangle est mis en avant, le slogan et le spectacle évoquent plutôt la quadrature du cercle. Chacun alors, répondra à manière dans la liberté des béances laissées ouvertes.

Tiphaine Raffier, cette « Femme coupée en deux », nous écartèle et nous unit, orchestre pesanteur et grâce, humour et gravité.

La Réponse des hommes, usant de tous les moyens dont le théâtre peut s'emparer avec la présence des musiciens de Miroirs Étendus, la vidéo, la performance des comédiens, une architecture tectonique –, loin d'être une œuvre d'art totale dans la lignée wagnérienne, qui appelait de ses vœux la fusion des formes, opère par des montages conflictuels entre le texte, la musique, le décor et les comédiens, où chaque élément peut se retourner contre lui-même.

Ainsi, la mise en scène est à l'image des contradictions dont elle entend parler, s'offrant comme une surface d'interrogation où les éléments se distancient mutuellement. En cela, ce spectacle endosse l'héritage de Brecht, pour qui la représentation de la cruauté humaine n'empêchait pas d'être source de divertissement, tout en réalisant « des processus ajustés dans lesquels s'expriment les idées de l'inventeur de la fable sur la vie en commun des hommes », comme il l'écrit dans *Le Petit organon*. Plaisir grinçant qu'offre le miroir, à la fois de concentration et déformant, de la scène, où l'on peut prendre plaisir à voisiner les gouffres.

Tiphaine Raffier, cette « Femme coupée en deux »^[2], nous écartèle et nous unit, orchestre pesanteur et grâce, humour et gravité comme lors de ce *Secret Santa* qui tourne mal, mélange les langues et les genres, et manœuvre de telle façon à n'être ni accablante ni édifiante tout en éveillant l'intelligence du public. Voilà, en somm

une œuvre bien genéreuse qui nous nisse.

En 2016, le pape François décidait de rajouter une nouvelle œuvre de la miséricorde : « sauvegarder la Création ». Selon lui, cette mission requiert notamment de « simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme [...] et se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur » (*Laudato si'*, n° 230-231).

Cette dimension écologique, dans le spectacle, prend la forme d'une archéologie du futur lors du dernier tableau, qui témoigne du goût pour la science-fiction dont avait déjà fait preuve Tiphaine Raffier dans ses précédents spectacles. Des individus, avec cette nonchalance des visiteurs philistins, suivent les indications d'une guide qui leur présente cette fameuse affiche leitmotiv mise sous cloche, et devenue *de facto* une icône et une curiosité du siècle passé.

La guide finit son explication, avant de se retirer. Le masque à gaz qu'elle enfle, et les éclairs tonitruants que la porte ouverte dévoilent, indiquent un monde hostile, où la crainte et le tremblement règnent – et le théâtre lui-même finira balayé comme une page blanche. Ici, la sauvegarde de la création s'accorde donc, aussi, à celle de la création artistique. Et voilà sûrement la plus belle réponse des hommes (et des femmes) que ce spectacle pouvait offrir.

***La Réponse des hommes*, textes et mise en scène de Tiphaine Raffier, jusqu'au 28 janvier au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 3 au 12 février au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, les 23 et 24 février au théâtre de Lorient du 2 au 4 mars à La Comédie de Saint-Étienne, du 9 au 11 mars au Théâtréde la Cité – CDN Toulouse Occitanie, du 16 au 19 mars au Théâtre Olympia de Tours, les 24 et 25 mars au Phénix Scène Nationale de Valenciennes et du 6 au 9 avril au Théâtre du Nord de Lille.**

[Ysé Sorel](#)

JOURNALISTE ET CRITIQUE